



**HAL**  
open science

# Mettre en ligne les traductions du Coran à travers les siècles : perspectives historiques, enjeux contemporains pour l'interculturalité

Tristan Vigliano

## ► To cite this version:

Tristan Vigliano. Mettre en ligne les traductions du Coran à travers les siècles : perspectives historiques, enjeux contemporains pour l'interculturalité. Philiep Bossier; Dinah Louda; Niall Bond. La traduction dans une société interculturelle, Hermann, 2022, 9791037016768. halshs-03946688

**HAL Id: halshs-03946688**

**<https://shs.hal.science/halshs-03946688v1>**

Submitted on 19 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Mettre en ligne les traductions du Coran à travers les siècles : perspectives historiques, enjeux contemporains pour l'interculturalité

Tristan VIGLIANO  
Aix Marseille Univ, CIELAM, Aix-en-Provence, France

[Pour citer cet article, on se reportera de préférence à la version papier : « Mettre en ligne les traductions du Coran à travers les siècles : perspectives historiques, enjeux contemporains pour l'interculturalité », dans *La traduction dans une société interculturelle*, éd. par Niall Bond, Philiep Bossier et Dinah Louda, Paris, Hermann, 2022, p. 215-228].

Le Coran a une histoire, de même que sa présence dans la culture dite occidentale, puisqu'il est traduit en latin dès 1142, à la demande de Pierre le Vénérable. Une équipe de chercheurs lyonnais et aixois développe depuis 2017, au sein de l'IHRIM et du CIELAM, un site électronique consacré à l'histoire des traductions composées en Europe d'après le texte coranique. Le propos de [www.coran12-21.org](http://www.coran12-21.org) est de rendre facilement accessibles aux internautes ces traductions. Comme l'indique le nom du projet, la période considérée va du XII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Une présentation synoptique des sourates, la parallélisation des versets quand elle est possible, des contextualisations précises permettent de comparer les différents textes. L'utilisateur est en outre invité à les situer par rapport aux conceptions de l'islam qui ont prévalu à travers les siècles et, le cas échéant, par rapport à ses propres représentations de cette religion, sur lesquelles il peut ainsi prendre du recul. Le site développé doit s'adresser aux savants, mais aussi à un public plus large, dont les intérêts peuvent être confessionnels.

Bien entendu, ce transfert de connaissances ne va pas sans difficultés, sur une matière qui a trait au caractère interculturel de notre société, mais qui renvoie à une liaison des cultures parfois ressentie comme problématique. Dans un propos dont la forme sera souvent celle du témoignage, j'expliquerai ici quels outils l'équipe de Coran 12-21 mobilise pour résoudre de telles difficultés. Ces outils ont pour fonction d'inventer un espace électronique commun, qui peut lui-même s'inspirer des traces d'interculturalité que le travail scientifique accompli nous a conduits à remarquer dans des époques révolues.

\*\*\*

Étant à l'initiative du projet, je voudrais d'abord expliquer comment j'en suis venu à travailler sur les traductions du texte coranique. Depuis 2010, je donne un cours sur les représentations médiévales, puis renaissantes, de l'islam et du Coran. Dispensé dans le cadre de l'ISERL, Institut Supérieur d'Étude des Religions et de la Laïcité, ce cours s'adresse à un public assez divers. Certains étudiants y viennent pour des raisons principalement liées à la pratique de l'islam ou à la défense des musulmans. D'autres insistent plutôt sur la mise en œuvre des valeurs et des règles de la laïcité. Bien sûr, cette dichotomie est trop sommaire pour être tout à fait juste et elle se déduit seulement de certains comportements en classe, de certaines réactions à l'enseignement reçu : il est heureux qu'on n'interroge pas ces étudiants sur leurs croyances ni sur leurs opinions. Mais ce public mixte m'a beaucoup appris, non seulement sur une religion que je connaissais mal et dont je ne suis toujours pas spécialiste, mais encore et surtout sur ma propre parole à son sujet.

C'est sans doute pourquoi le cours en question a débouché sur la rédaction de deux livres. Le premier, *Parler aux musulmans*, prend pour objet d'étude des écrivains qui, dans les années précédant ou suivant la prise de Constantinople en 1453, représentent ou appellent de leurs vœux un dialogue entre chrétiens et musulmans<sup>1</sup>. Ces écrivains, Jean Germain, Nicolas de Cues, Pie II et Jean de Ségovie, sont bourguignon, allemand, italien, espagnol, mais ils dialoguent entre eux en latin : le champ d'investigation qui est le mien suppose de considérer des corpus européens plutôt que nationaux. J'essaie de mettre au jour chez les trois derniers auteurs mentionnés un phénomène de double adresse. Explicitement dirigé vers le public prioritaire des chrétiens, leur propos dessine

<sup>1</sup> T. Vigliano, *Parler aux musulmans. Quatre intellectuels face à l'islam à l'orée de la Renaissance*, Genève, Droz, 2016.

aussi un public second de destinataires musulmans, plus ou moins concrets selon les cas. Un indice de cette double adresse me semble être la *maladresse* de leurs textes : mot que j'emploie dans son sens fort. Car s'adresser à deux destinataires différents à la fois, c'est prendre le risque de mal s'adresser à chacun d'eux, le risque d'être maladroit.

Cette réflexion sur la double adresse a elle-même donné lieu à un ouvrage plus engagé, *L'islam e(s)t ma culture*<sup>2</sup>. À mi-chemin de l'étude universitaire et de l'essai, ce petit livre est paru après les attentats de novembre 2015, dans un moment où il était très difficile aux Français de se parler entre eux de ces questions. Il entend contribuer à l'invention d'un langage qui puisse être commun à deux publics différents. D'un côté, des personnes s'intéressant d'une manière quelconque au rapport entre l'islam et leur culture. De l'autre, des lecteurs capables de prononcer cette phrase forte : « L'islam est ma culture ». Certains étudiants que je rencontre dans mes cours pour l'ISERL et avec lesquels j'ai plaisir à discuter se reconnaissent dans cette phrase, qui me surprend moi-même par sa radicalité. Au fondement du langage commun que je préconise dans mon opuscule se trouvent une éthique de la maladresse, assumée comme indice d'un désir de dialogue, mais aussi un éloge de la culture, pour le rôle de médiatrice qu'elle peut jouer dans les tensions qui traversent notre société.

\*\*\*

Coran 12-21 est, en quelque sorte, une mise en œuvre des recommandations formulées dans *L'islam e(s)t ma culture* et une vérification de leur caractère opératoire. Pour l'expliquer, il me faut maintenant présenter le site, en signalant à chaque fois les difficultés rencontrées et la manière dont nous avons tenté de les résoudre.

La première de ces difficultés était d'ordre financier. Bien que soutenu par l'IHRIM, le Labex Comod et l'ISERL, Coran 12-21 n'avait pas les moyens d'un projet ANR, par exemple. Le fait que mon activité principale consiste à enseigner la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle, et non l'histoire des religions, n'aidait pas dans les demandes de subvention. Le lecteur voudra bien pardonner ce détail assez trivial, que je mentionne cependant car il me semble qu'il fait sentir les obstacles auxquels se heurte la recherche d'une interculturelité en acte. Or, saisir les textes, les faire relire et corriger, les encoder en langage xml-tei a un prix. Nous avons donc dû opérer une sélection, en retenant dans un premier temps ceux qui nous semblaient les plus importants. C'étaient aussi, pour les textes anciens, ceux qui présentaient le plus de difficultés techniques, tant leur forme est différente des versions modernes. En surmontant cet obstacle-là, nous accomplissions en quelque sorte le plus gros de la tâche. De gauche à droite dans la vue parallélisée, les textes publiés en août 2020 sont les suivants :

1. L'édition arabe du texte d'Al-Azhar, imprimée en 1924<sup>3</sup>.
2. La traduction française moderne dite de Muhammad Hamidullah, telle que révisée en 2000<sup>4</sup>.
3. La traduction française de Régis Blachère, parue en 1957<sup>5</sup>.
4. La première traduction publiée en français, par André Du Ryer. Parue en 1647, c'est aussi la première traduction depuis l'arabe imprimée dans une autre langue que le latin<sup>6</sup>.
5. La première traduction italienne, par Giovanni Battista Castrodardo<sup>7</sup>. Publiée par Andrea Arrivabene en 1547, c'est aussi la première traduction dans une langue vulgaire européenne. Quoique Arrivabene la prétende fondée sur l'arabe, elle est en fait traduite du latin.
6. La première traduction ayant circulé en Europe occidentale, soit la version latine de Robert de Ketton, composée à la demande de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny<sup>8</sup>. Elle fit l'objet d'une

<sup>2</sup> T. Vigliano, *L'islam e(s)t ma culture. Leçons d'histoire littéraire pour les jours de tourmente*, Lyon, PUL, 2017.

<sup>3</sup> *Muṣḥaf al-miṣāḥa wal amiriyya*, Le Caire, Imprimeries de Boulaq, 1924.

<sup>4</sup> Il s'agit d'une adaptation électronique, sur laquelle on reviendra plus bas, de la dernière version publiée du vivant de Muhammad Hamidullah (*Le Coran*, trad. et notes de M. Hamidullah, avec la collaboration de Michel Léturmy, préface de Louis Massignon, Paris, Club français du livre, 1977).

<sup>5</sup> R. Blachère, trad., *Le Coran (al-Qor'ân)*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1957.

<sup>6</sup> A. Du Ryer, trad., *L'Alcoran de Mahomet*, Paris, Antoine de Sommerville, 1647.

<sup>7</sup> [G. Castrodardo], trad., *L'Alcorano di Macometto, nelqual si contiene la dottrina, la vita, i costumi, et le leggi sue. Tradotto nuovamente dall'Arabo in lingua Italiana*, Venise, Andrea Arrivabene, 1547.

<sup>8</sup> On a gardé ce qui est probablement le manuscrit original (Paris, BnF, Arsenal, Ms. latin 1162).

édition imprimée en 1543 puis en 1550, que l'on doit à l'humaniste suisse Theodor Buchmann, dit Bibliander. C'est cette version imprimée, dans l'édition de 1550, que présente Coran 12-21<sup>9</sup>.

Aux obstacles d'ordre financier s'ajoutaient des difficultés à la fois scientifiques et idéologiques, qui firent de notre équipe une sorte de laboratoire et me donnèrent l'occasion de mettre à l'épreuve plus tôt que prévu mes idées sur la « double adresse ». Ces difficultés concernaient en particulier la traduction dite de Muhammad Hamidullah, et ont engendré entre nous de longues discussions. Le linguiste Georges Bohas, professeur émérite à l'École normale supérieure de Lyon et membre de notre équipe, manifestait ses réticences vis-à-vis de cette traduction, qui lui semblait approximative et d'une expression parfois défectueuse. Il estimait nécessaire de présenter plutôt la version de Régis Blachère, qui fait autorité parmi les arabisants et coranologues français contemporains. Mais la traduction contestée était en même temps la plus consultée dans le monde musulman francophone, auquel nous nous adressions aussi, comme d'autres collaborateurs le faisaient remarquer, tel Mouhamadou Khaly Wélé, devenu en 2019 co-directeur du site. Nous avons vu dans ce débat la première opportunité de créer l'espace commun désiré, où pourraient se retrouver deux publics qui, d'habitude, n'ont guère l'occasion de se rencontrer, notamment depuis le livre important d'Edward Said sur l'orientalisme<sup>10</sup>, qui a eu pour effet d'exacerber certaines tensions. Nous voulions que l'internaute spontanément enclin à consulter la traduction dite de Muhammad Hamidullah puisse accéder à celle d'un arabisant laïque, qu'il n'aurait peut-être jamais utilisée sinon ; et inversement, nous souhaitions donner aux spécialistes mêmes du Coran l'occasion de savoir quels étaient exactement la nature et les auteurs du texte qu'ils critiquaient. Nous avons en effet découvert, au fil des mois, que ces données d'ordre philologique leur échappaient, en général, et qu'ils s'en informaient avec intérêt.

\*\*\*

Une fois saisis les textes, nous les avons parallélisés. Cette parallélisation permet de remarquer des phénomènes de conglomération, d'interversion, de suppression, ou encore de fragmentation des versets, comme ci-dessous dans les versions italienne et latine, dont la proximité ressort ainsi immédiatement :

Fig. 1

Mais là encore, les difficultés ne manquaient pas. La première était d'ordre intellectuel : la numérotation est absente des éditions anciennes avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'ajouter a constitué la plus longue partie de notre travail. Arabisants, francisants, latinistes, nous devions coopérer et nous efforcer d'expliquer les problèmes linguistiques souvent très concrets qui se

<sup>9</sup> *Machumetis Saracenorum principis, ejusque successorum vita, ac doctrina, ipseque Alcoran*, éd. par Bibliander, [Bâle], [Johannes Oporinus], 1550.

<sup>10</sup> E. Said, *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978 (trad. française par Catherine Malamoud, avec une préface de Tzvetan Todorov, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1980).



et nous nous en assurons de plusieurs façons différentes. D'une part, des orientations bibliographiques doivent en témoigner en fin de page, qui invitent le lecteur à aller plus loin. D'autre part, nous sollicitons des collaborations extérieures quand cela nous paraît nécessaire : Hassan Chahdi, chercheur au collège de France, et Maurizio Busca, post-doctorant à l'Université du Piémont Oriental, ont ainsi accepté de rédiger les introductions à l'édition du Caire et à la traduction italienne de Castrodardo. Enfin, pour Bibliander et Du Ryer, des catalogues des éditions imprimées ont été ajoutés par les étudiants du master « Culture de l'écrit et de l'image », co-accrédité par Lyon 2 et l'enssib. Avant publication, tous les textes sont anonymés et soumis à un prestigieux comité scientifique, composé de coranologues (François Déroche, Guillaume Dye, Pierre Lory), de spécialistes des représentations de l'islam ou des traductions du Coran (Ziad Elmarsafy, Claire Gallien, John Tolan), d'historiens des relations interreligieuses (Philippe Martin, Oissila Saaidia).

La contrepartie de la qualité ainsi recherchée est que nos introductions peuvent n'être pas immédiatement accessibles au simple curieux. Le paragraphe suivant de la notice sur Du Ryer sollicite certes une connaissance du XVII<sup>e</sup> siècle que tous ne sauraient avoir :

La traduction du texte coranique en français [...] rencontre [...] de vives résistances et de ces résistances témoigne le fait que l'épître dédicatoire ait été retirée de nombreux exemplaires, pour ne pas compromettre le mécène. De fait, l'ouvrage est soumis au Conseil de conscience, qu'a créé Richelieu, que pérennise la régente Anne d'Autriche, et qui est chargé de traiter les affaires religieuses du royaume. Il se heurte à l'opposition de Vincent de Paul, qui en demande l'interdiction, contrairement au chancelier Séguier, qui le soutient. *L'Alcoran de Mahomet* circule malgré tout, mais sous cape : il semble même que cela lui donne plus de prix aux yeux de ses acheteurs. Quelques mois plus tard, la Fronde éclate : les autorités ont d'autres problèmes plus urgents à régler que celui-là. L'épisode indique cependant quelle méfiance suscitent les études orientales et le prétexte missionnaire qu'elles invoquent<sup>11</sup>.

La densité de l'information délivrée nécessitait au moins un seuil, susceptible d'apporter l'essentiel de l'information à l'internaute qui n'irait pas plus loin. C'est la fonction des notices sonores. Dans l'espoir d'en montrer l'intérêt, on reproduit ci-dessous le texte de celle qui est consacrée à la version dite de Muhammad Hamidullah, les italiques ayant leur importance :

La traduction que nous vous présentons ici est certainement celle qu'il est le plus facile de trouver sur internet. Faites le test : tapez « Coran en français », et vous verrez. Cette traduction est généralement attribuée à Muhammad Hamidullah.

Hamidullah est un savant musulman, né en 1908 à Hayderabad, dans l'actuel état indien. Il séjourne en France entre 1932 et 1995, année où il décide de partir s'installer aux USA. Il y meurt en 2002.

Hamidullah est considéré comme l'un des premiers musulmans à avoir traduit le Coran en français. Cependant, la version que l'on présente comme étant de lui a été copieusement révisée par le Complexe du Roi Fahd pour l'Impression du Noble Coran, complexe basé en Arabie-Saoudite. Or, dans une de ses lettres, Hamidullah s'oppose à la pratique consistant à réviser une traduction sans l'accord du traducteur. Quand son propre travail est révisé, Hamidullah exprime sa désapprobation, mais d'une manière discrète.

Je vous invite à consulter la notice de notre collaborateur Mouhamadou Khaly Wélé pour plus de détails sur le texte que nous vous présentons, la vie et l'œuvre de Hamidullah, son point de vue sur les traductions révisées<sup>12</sup>.

À notre connaissance, aucun des nombreux sites présentant cette traduction ne précise qu'en fait, elle n'est pas vraiment de Muhammad Hamidullah et qu'il ne l'a pas reconnue. Coran 12-21 permet au plus grand nombre d'en prendre conscience et de savoir quel texte il consulte exactement, au terme de la plus ordinaire recherche sur Google. Le site accomplit ainsi la mission pédagogique qu'il s'assigne. Il s'adresse au plus grand nombre, qui peut d'ailleurs être anglophone ou arabophone, raison pour laquelle nos notices sonores sont aussi présentées dans ces deux langues : depuis juillet 2020, [www.coran12-21.org](http://www.coran12-21.org) est d'ailleurs intégralement traduit en anglais, grâce à un site frère auquel on accède directement dans tous les pays non francophones, [www.quran12-21.org](http://www.quran12-21.org), mais qu'un internaute français peut également rejoindre s'il le souhaite. Diverses fonctionnalités telles que la possibilité de déplacer ou de supprimer facilement les colonnes des traductions parallèles, y compris sur smartphone, ont pour même fonction de capter l'attention du plus large

<sup>11</sup> Ghazi Eljorfi, T. Vigliano et M. K. Wélé, « La traduction française d'André Du Ryer (1647) », <https://coran12-21.org/fr/contextes/duryer>, page URL mise en ligne le 1<sup>er</sup> octobre 2019 et consultée le 23 mars 2021.

<sup>12</sup> M. K. Wélé, « La traduction de Muhammad Hamidullah, telle que révisée par le Complexe du roi Fahd (2000) », <https://coran12-21.org/fr/contextes/hamidullah>, page URL mise en ligne le 1<sup>er</sup> octobre 2019 et consultée le 23 mars 2021.

public. Ces fonctionnalités sont résumées dans un tutoriel vidéo qui les rend aussi intuitives que possible. Tout a été fait pour que Coran 12-21 soit le plus maniable des sites présentant plusieurs traductions du texte coranique. Nous nous adressons ainsi à des internautes que le contenu scientifique présenté ne doit pas rebuter. Dans la notice sonore citée plus haut, l'emploi de la première personne entend contribuer au processus de familiarisation escompté.

Bien entendu, le but est de diriger l'utilisateur vers l'information savante que nous délivrons par ailleurs. Cette information se trouve jusque dans les sourates proprement dites, où des petits ronds et des petits triangles permettent d'accéder par simple clic à des notes exégétiques roboratives, comme en témoignent les deux captures d'écran présentées ci-dessous. Dans la première figure une note de Régis Blachère sur le verset 3 de la cinquième sourate, *Al-Māi'da* :



Fig. 3

La seconde, une note de Mouhamadou Khaly Wélé sur la traduction par Du Ryer du verset 7 de la troisième sourate, *Al Imrān* :



Fig. 4

On remarquera que ces notes sont différemment catégorisées : {Édition originale}, dans un cas ; {Coran 12-21 + initiales du collaborateur scientifique}, dans l'autre. Nous voulons qu'à tout moment, l'internaute sache qui parle et quel type de document il a sous les yeux. La rigueur philologique ne doit pas souffrir de l'intention pédagogique, et cela suppose que notre propre geste soit contextualisé.

\*\*\*

Il faut ici convenir que le présent propos est légèrement décalé par rapport aux réflexions parmi lesquelles il prend place : les membres de notre équipe ne traduisent rien eux-mêmes. Mais Coran 12-21 contribue à la redécouverte de textes souvent oubliés, minorisés dans le canon par leur statut de traductions, alors que leur influence a été décisive dans la construction de l'image que nous nous faisons de l'islam : pour n'en donner qu'un seul exemple, du milieu du XII<sup>e</sup> siècle à la fin de l'âge classique, l'information de l'Europe chrétienne sur cette religion procède très souvent, de façon directe ou indirecte, de la traduction commanditée par Pierre le Vénérable. De surcroît, la teneur biobibliographique de nos notices introductives confère une présence à des traducteurs qui s'effacent volontiers derrière leur ouvrage ou en minimisent l'intérêt : on songera ici à Robert de Ketton soulignant son empressement à quitter le texte coranique<sup>13</sup>, peut-être pour ne pas se rendre suspect d'accointances avec l'objet de ses travaux, ou encore à Giovanni Battista Castrodardo, qui n'a été identifié que récemment par Pier Mattia Tommasino<sup>14</sup>, parce que sa traduction était restée anonyme. Enfin, Coran 12-21 permet à l'internaute de se souvenir que les traducteurs ne sont jamais seulement des traducteurs. En présentant de manière extensive les commentaires qu'ils ajoutent aux textes traduits, nous rappelons qu'ils sont aussi et surtout des interprètes, qu'aucune intelligence artificielle ne concurrencera avant longtemps. Cet autre travail qui est le leur peut encore être un travail de traduction : c'est pourquoi Maurizio Busca, qui édite les notes de Castrodardo, en détermine aussi les sources latines. Mais chez un George Sale, le commentaire est profondément original et prend des dimensions impressionnantes : Mouhamadou Khaly Wélé, qui édite sa traduction anglaise, a dû encoder quelque six milles notes, souvent plus longues que le verset auquel elles se rapportent<sup>15</sup>.

Coran 12-21 aide encore à penser certains défis auxquels sont confrontées nos sociétés interculturelles et dont les traducteurs, rouages essentiels de telles sociétés, mesurent avec une acuité particulière toutes les implications. Dans la prochaine phase de notre projet, des modules de formation initiale ou continue seront créés. Ces modules n'auront pas pour objet principal la prise en main d'un site qui se voudrait d'utilisation tout à fait intuitive. Ils obéiront à une double visée de valorisation technologique et d'éthique sociale. Au titre de la valorisation technologique, nous présenterons de façon détaillée le *backface* de fonctionnalités telles que l'alignement des versets : ces fonctionnalités, qui seront en *open source*, appellent des adaptations et réemplois dans d'autres contextes ; elles pourraient apporter une aide précieuse dans l'activité de traduction comme dans l'analyse traductologique. De l'éthique sociale relève le questionnement auquel les membres d'une société doivent consentir pour continuer de s'adresser les uns aux autres, malgré ce qui les sépare : Coran 12-21 s'est développé dans un questionnement de cette espèce, que nous inviterons les destinataires de nos formations à partager. Cela supposera de narrativiser notre travail, comme j'ai moi-même commencé à le faire ici, pour les besoins de ma démonstration.

\*\*\*

De cette narrativisation, je donnerai deux exemples pour conclure. Ils ont précisément trait au rapport entre traduction et interculturalité.

Le premier portera sur le bandeau de notre site. Nous voulions mettre en regard les arabesques d'une *basmala*, c'est-à-dire du premier verset de la première sourate, et la première traduction de cette *basmala*. Cette idée paraissait toute simple. Mais en l'espèce, la traduction était prise dans une de ces longues phrases latines indécoupables que l'on appelle des périodes. Fallait-il retoucher cette phrase, la tronçonner par exemple ? Cela nous paraissait contraire aux règles scientifiques que nous nous étions fixées, comme à la simple vérité historique. Devions-nous

<sup>13</sup> Il précise bien que cette traduction, une commande de Pierre le Vénérable, n'aura été qu'une interruption dans ses travaux, principalement consacrés à la géométrie et à l'astronomie : « [Petrus Venerabilis] compulit interim astronomia geometriaque studium meum principale pratermittere » (Robert de Ketton, préface à la trad. du Coran dans *Machumetis Saracenorum principis, ejusque successorum vita, ac doctrina, ipseque Alcoran*, éd. citée, t. 1, p. 8).

<sup>14</sup> P. M. Tommasino, *L'Alcorano di Macometto. Storia di un libro del Cinquecento europeo*, Bologne, Il Mulino, 2013 [traduit en anglais par Sylvia Notini : *The Venetian Qur'an : a Renaissance Companion to Islam*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2018].

<sup>15</sup> Cette édition n'a pas été présentée au colloque de Cerisy, mais est désormais en ligne, elle aussi, depuis janvier 2021 : <https://coran12-21.org/fr/editions/sale> (page URL consultée le 23 mars 2021).

replier sur une traduction moderne ? Mais alors, laquelle ? Celle de Muhammad Hamidullah ? Celle de Régis Blachère ? On a vu les débats auxquels nous nous serions ainsi exposés. Nous présentons finalement l'annotation portée en latin sur la première sourate : ainsi sont accueillis sur Coran 12-21 différents publics, savants ou non, mus par des raisons confessionnelles ou non, dont les attentes ne sont pas les mêmes. Ce choix peut s'apparenter à un refus de traduire, mais il exhibe ce faisant les limites de l'acte traducteur. Or, c'est précisément en tant que cet acte procède d'un jugement critique sur soi qu'il nous semble porteur d'une éthique. Sans doute n'y a-t-il d'ailleurs d'interculturalité que dans le constat lucide des obstacles à la rencontre des cultures.

Encore ces obstacles ne sont-ils pas insurmontables, et c'est ce que montre notre deuxième historiette. Elle concerne André Du Ryer. Ce premier traducteur du Coran en français ne semble pas avoir suivi d'études en langues orientales à l'Université. Il ne sait pas l'hébreu, par exemple. Comment a-t-il appris l'arabe ? En autodidacte, sans doute, mais aussi au contact de deux savants libanais, Gabriel Sionita et Abraham Ecchelensis, qu'il a rencontrés à Paris, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Les phénomènes d'interculturalité sont bien plus anciens que l'on aurait peut-être tendance à le croire, et la traduction de Du Ryer en garde la trace. Perpétuer cette trace est un moyen de nous relier à nous-mêmes : cette liaison dans le temps nous aide, croyons-nous, à faire société ; en nous rattachant au trésor de la culture humaine, elle nous donne de notre passé une image plus heureuse et ce bien-être n'est pas pour rien dans notre désir de vivre les uns avec les autres. Il faut seulement situer dans son contexte la trace ainsi perpétuée, pour éviter l'ironie d'une tentation révisionniste qui guette toujours les meilleures intentions.

---

<sup>16</sup> Alastair Hamilton et Francis Richard, *André Du Ryer and Oriental Studies in Seventeenth-Century France*, Londres / Oxford, The Arcadian Library / The Oxford University Press, 2004, p. 48-50.